

LA CRISE

N°8, spécial été 2009

Cahier de vacances :

**Révisons LA CRISE, à la mer,
à la montagne ou à la campagne**

1. Leçon de Botanique : Les jeunes pousses hallucinogènes	p.2
2. Leçon d'Economie : Entre staginflation et stagdéflation	p.3
3. Leçon de Philosophie : Climat, le nouveau pari de Pascal	p.5
4. Leçon de Géopolitique : L'agonie monétaire internationale	p.7
Récréation : Jouons encore à cash-cash	p.8
5. Leçon de Musique : Hobos et Bobos	p.10
Jeu : Test de l'été « Avez-vous la FNAIM-attitude ? »	p.11

Les mots peuvent nous donner de magnifiques leçons de transdisciplinarité, ne connaissant pas les frontières qui paralysent trop souvent la réflexion. Le mot DEPRESSION est commun à l'économie, à la météorologie, à la médecine et à la psychologie, et j'en oublie peut-être. La compréhension économique peut gagner beaucoup à s'éclairer des autres disciplines. La dépression-tempête-ouragan et la dépression-déprime ont beaucoup à nous dire sur la dépression économique actuelle. Tempête sociale prévisible face à l'irrésistible montée du chômage, déprime des consommateurs préférant l'épargne de précaution à l'endettement bling-bling, déprime générationnelle d'une classe d'âge désillusionnée, en panne d'ascenseur social, en régression de niveau de vie par rapport aux parents, maintenant que les fallacieuses facilités de l'endettement se sont évanouies... La vraie dépression vous dis-je, dans tous les sens du mot.

Mais si la dépression est notre réalité de court terme, elle n'est déjà plus la perspective de moyen terme (qui relève de la stagnation, pas vraiment de quoi rêver me direz-vous !) et encore moins celle d'un long terme qui surfera sur une nouvelle vague technologique... et ce sera reparti pour un tour, en espérant que tout cela restera pacifique et ne sera donc pas perturbé par des événements guerriers.

En attendant les futurs lendemains qui rechanteront, pour être bien prêt pour notre troisième rentrée de crise, voici un cahier de vacances pluridisciplinaire (niveau fin de Crise II / entrée en Crise III) avec un peu de botanique, d'économie, de philo, de géopolitique, la récréation bien sûr, puis musique et, pour finir, retour au divertissement bien mérité avec le jeu-test de l'été : avez-vous la FNAIM-attitude ? Les lecteurs habituels de LA CRISE reconnaîtront sans difficultés leurs rubriques traditionnelles (Et mes sous dans tout ça, Le coin de l'intello, Crise... de rire) mais assaisonnées à la sauce estivale d'un cahier d'été à lire sur la plage, au bord de la piscine ou allongé sous un chêne. Bronzez bien, mais sans excès : l'écran total à usage dermatologique est un mode de protection autorisé par le Très Saint-Père, mais il ne marche que pour 1 S sur 3 (Sun), doit être réappliqué après le 2^e (Sea) et n'a aucun effet protecteur à l'occasion du 3^e. Et pour vous protéger des effets ravageurs de l'inactivité intellectuelle, je vous invite à lire la dernière Encyclique¹ de Benedictus PP. XVI (*Caritas in veritate*), pas vraiment inintéressante dans une période de mondialisation en crise, si on fait abstraction d'un incroyable fatras de bondieuseries... mais ce doit être la loi du genre. S'il y a des morts cet été dans mon lectorat, pas de panique, ce n'est pas la grippe H1N1, mais des membres de ma famille et des amis parmi les plus proches qui se seront étranglés de surprise à me voir recommander la lecture d'une encyclique !

¹ http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20090629_caritas-in-veritate_fr.html

Leçon 1, BOTANIQUE : LES JEUNES POUSSES HALLUCINOGENES

Ce printemps 2009, la crise a eu du bon... j'aurai au moins amélioré mon anglais botanique : impossible d'échapper aux « *green shoots* », les jeunes pousses de la croissance qu'ont vantées tant de manipulateurs repris par la plupart des commentateurs économiques et qui ont donné le moral aux bourses du monde entier. Arrivées à l'été, les jeunes pousses sont bien desséchées, mais elles étaient sûrement hallucinogènes : à trop les sniffer, bien des charlatans ont fini par halluciner. Ils ont vu la fin de la crise, il fallait le faire, dans deux ou trois petits signes subliminaux pourtant noyés dans un déluge d'indicateurs retraçant (je parcours rapidement mon *Calculated Risk*² quotidien) :

- l'inexorable montée du chômage,
- la prolifération des défauts de paiement dans l'immobilier résidentiel, hors du créneau initial des subprimes,
- la montée des défauts sur les cartes de crédit,
- la chute de l'immobilier commercial et la baisse des loyers,
- la réduction de l'offre aérienne et néanmoins des taux de remplissage,
- la chute du taux de remplissage des hôtels et des restaurants,
- les pressions à la baisse sur les salaires,
- les faillites de petites banques américaines, annoncées chaque vendredi soir (une grosse cinquantaine depuis le début de l'année),
- le plongeon de la production industrielle et des taux d'utilisation des capacités, etc.

Et pendant ce temps, du côté des grandes banques... allez... circulez, il n'y a rien à voir, sinon les beaux profits de Goldman Sachs, mais cachez ce CIT Group³ que je ne saurais voir, une vraie tartufferie. On s'empresse de rembourser les avances de l'Etat pour s'assurer que ce ne fut qu'un cauchemar et que tout recommence comme avant, bonus exorbitants à la clef. La crise est finie, vous n'avez pas encore compris ! Mais, l'objectif d'un tel optimisme de façade n'est-il pas de trouver des gogos asiatiques ou du Golfe pour recapitaliser le secteur banque-finance, le temps que les mieux informés et les plus lucides puissent finir d'en sortir, se dégageant à temps, avant le grand plongeon à venir, retour de bâton de l'économie réelle sur la banque-finance.

Loin des illusions des jeunes pousses, la réalité, c'est que nous sommes en pleine dépression économique : le mot récession ne convient plus, vu la durée et l'intensité d'un phénomène qui va nécessairement déborder de son cadre économique pour donner naissance à de multiples crises sociales et politiques. Nous vivons une dépression par épuisement : épuisement de ressources non renouvelables, épuisement d'un modèle mondial de consommation fondé sur l'endettement anglo-saxon, épuisement du modèle monétaire international. Le fond du gouffre

² <http://www.calculatedriskblog.com/>

³ Organisme de crédit aux PME au bord de la faillite au moment où j'écris cette chronique.

n'est plus très loin... mais il ne sera sans doute pas beau à voir, entre désespoir des chômeurs, bavures policières, état d'urgence sociale et état d'urgence tout court..., pas vraiment une soirée de gala.

Allons donc, la dépression est contagieuse, voilà notre chroniqueur de LA CRISE qui est atteint lui aussi. Pourtant, tout va bien : Obama a encore bonne mine (toujours bronzé, comme dirait Berlusconi !) et Geithner (Secrétaire au Trésor) a un beau sourire... même devant des étudiants chinois un peu chahuteurs et narquois quant à l'avenir du dollar. Et puis, avec un peu de chance, l'hiver 2009-10 sera clément pour les sans-abri, au moins un bon côté du réchauffement climatique !

Leçon 2, ECONOMIE : **ENTRE STAGINFLATION ET STAGDEFLATION**

Pour une fois, je pensais avoir inventé un petit quelque chose en économie, avec ce couple infernal staginflation / stagdeflation ! Patatras, tous mes espoirs de laisser quelque chose d'original dans la science économique s'effondrent sur Google : un certain Pui Chi Ip (Macquarie University, Sydney), m'a grillé la politesse dès 2003⁴ ; plus récemment des blogueurs sur Forbes.com reprennent ces mots... qui ne veulent sans doute rien dire pour la plupart de mes lecteurs. On ne peut guère leur en vouloir: 4 références sur Google en ce 13 juillet 2009 (plus une en chinois, que j'ai quelque difficulté à commenter), alors que « stagflation » en est à 754.000 citations ! Voyons cela de plus près.

Jusqu'aux années 70 (chocs pétroliers et crise) les économistes pensaient qu'on avait le choix entre inflation et récession. Cela se traduisait notamment par une relation inverse entre le taux d'inflation et le taux de chômage (inflation forte avec chômage faible ou inflation faible avec chômage fort), relation connue sous le nom de courbe de Phillips. A partir des années 70, on se rendit compte qu'on n'avait pas à choisir entre inflation et stagnation, mais qu'on pouvait s'offrir les deux à la fois : fut alors forgé le terme de stagflation, contraction de stagnation-inflation. Plus récemment, dans les années 90, le Japon, à l'intersection de sa crise bancaire et de l'éclatement de sa bulle immobilière, a fait (et continue) l'expérience de la stagnation dans la déflation. Dès lors le mot stagflation ne veut plus rien dire, recouvrant des situations de stagnation-inflation et de stagnation-déflation. D'où cette distinction encore très peu usitée entre staginflation et stagdéflation.

Ces deux situations constituent, à mon sens, les deux scénarios de moyen terme les plus probables pour l'économie mondiale, même si ma préférence subjective, inspirée de l'expérience japonaise, va à la stagdéflation, sauf graves dérapages guerriers. Deux autres scénarios de moyen terme sont possibles sur le papier, mais peu probables : l'expansion-

⁴ Pui Chi Ip, Japan inside the black hole, <http://www.econ.mq.edu.au/research/2003/JIBH160603MU.pdf>

inflation et la dépression-déflation. A court terme, la dépression est bien là sur 2009 et une partie de 2010 au moins, mais elle ne durera pas éternellement (je suis un incorrigible optimiste) : elle n'est que la phase paroxystique de la crise et lorsque le système financier sera enfin purgé (donc une nouvelle période chaude à prévoir, cet automne, cet hiver ?) et la Banque-Finance enfin mise au pas, les politiques économiques devraient pouvoir stabiliser la situation de l'économie réelle. L'expansion-inflation est inimaginable car elle supposerait que de puissants moteurs de croissance soient allumés et fonctionnent à plein régime, avec une demande supérieure à l'offre sur le marché du travail et les marchés des matières premières. Or, si on voit bien des moteurs s'éteindre ou ralentir fortement (automobile à moteur à combustion ; consommation sur base d'endettement des ménages), si on sait bien que d'autres moteurs s'allument ou démarreront (automobile électrique, électricité verte ou nucléaire de nouvelle génération, rénovation des parcs immobiliers...) ces nouveaux moteurs sont encore loin d'être à plein régime. Sur la base de la remise en cause de notre modèle énergétique doublement non soutenable (épuisement des ressources fossiles, émission de CO₂), nous sommes en phase basse du cycle long technologique (dit de Kondratiev⁵) et il faudra une ou deux décennies pour revenir à des taux de croissance soutenus. Cette tendance à la stagnation est renforcée dans les pays développés par une structure démographique vieillissante (Japon à l'évidence, mais Europe et Russie aussi, et la Chine dramatiquement à l'avenir) peu porteuse en terme de consommation. Bref, nous devrions donc rester quelques années dans un pot-au-noir économique de stagnation. La combinaison de cette stagnation avec l'inflation ou la déflation n'est pas déjà écrite : elle résultera des politiques économiques qui seront menées (endettement des états, jusqu'où ?, politique fiscale, politique monétaire) et qui ne seront pas nécessairement ni convergentes ni synchrones entre les grandes zones mondiales. Elle dépendra aussi de la politique tout court : guerre ou paix. La guerre au Moyen-Orient avec tensions sur le marché du pétrole ferait assurément pencher le balancier du côté de l'inflation ; une perspective de guerre plus large généraliserait l'inflation en faisant flamber toutes les matières premières et les produits alimentaires. Une attaque à brève échéance sur l'Iran pourrait bousculer nos calendriers prévisionnels et provoquer un cas intéressant de dépression-inflation (cas d'école intéressant pour les économistes, pas vraiment pour les peuples !).

⁵ Avec un apport décisif de Schumpeter sur la dimension technologique de ce cycle long

Leçon 3, PHILOSOPHIE : CLIMAT, LE NOUVEAU PARI DE PASCAL

Je reste encore un peu méfiant vis-à-vis de la théorie d'un réchauffement climatique principalement dû à l'activité humaine et je continue à me demander s'il n'y a pas une arnaque derrière tout ça : toutefois, je suis prêt aujourd'hui à me rallier à cette position, certes pas en toute innocence, mais dans le cadre d'un nouveau pari de Pascal, non sans arrière-pensées.

Pourquoi suis-je méfiant ? On m'a déjà fait le coup de l'alerte aux écosystèmes avec les rendements décroissants agricoles. C'était dans l'Angleterre du début du 19^e siècle : un quarteron d'économistes (Malthus, West, Torrens et Ricardo) publie en quelques semaines (1815) quatre ouvrages reliant une analyse de la rente foncière à l'existence de rendements décroissants dans l'agriculture : les nouveaux terrains mis en culture sont de moins bonne qualité et moins productifs que les terrains antérieurement cultivés, ou bien si on intensifie la culture sur les anciens terrains, le travail supplémentaire affecté à cette intensification est moins productif que le travail antérieurement mis en œuvre. En fait, cette lecture classique se fonde sur une incompréhension de la révolution agricole à l'œuvre dès le 18^e siècle, révolution qui modifie l'ordre des fertilités (pas indépendant des techniques agricoles) et qui diversifie les productions, disqualifiant ainsi toute quantification des productions qui se limiterait aux seules céréales (augmentation des productions animales en particulier, du fait des cultures fourragères introduites dans les nouveaux assolements - type Norfolk - généralisés par la révolution agricole). Mais cette incompréhension n'a pas été perdue pour tout le monde. En particulier, elle a servi à David Ricardo pour monter sa machine de guerre contre le protectionnisme et en faveur du libre-échange : il explique que si on ne laisse pas les blés étrangers entrer en Angleterre, on condamne celle-ci à la stagnation économique, à un état stationnaire. Les grands bénéficiaires ont été les industriels qui ont pu ainsi contenir les salaires (le prix du pain était un élément fondamental de leur fixation), d'une part, et s'engouffrer, d'autre part, dans les politiques libre-échangistes pour accroître leurs exportations. Derrière les théories les plus désintéressées en apparence, se cachent donc souvent (toujours ?) des intentions plus ou moins intéressées.

Cette méfiance, inspirée de mon expérience de chercheur, est-elle transposable au réchauffement climatique. Les experts du GIEC peuvent-ils être soupçonnés de partialité, consciente ou inconsciente ? Pas sûr, mais des lobbys doivent bien être à l'œuvre pour souffler sur les braises de la grande peur du CO₂, tout comme, à l'inverse, le lobby pétrolier américain a tout fait pour que les Etats-Unis ne remettent pas en cause leur modèle énergétique. Dois-je donc me retirer en Suisse et déclarer ma neutralité dans le grand débat CO₂ / Réchauffement. Non, je fais ma profession de foi anti-carbone : je renonce au pétrole, à ses pompes et à ses œuvres, j'appelle à une refonte fiscale autour de la taxe carbone et à un

réajustement douanier en termes de tarification carbone⁶. Mais, si je me rallie au combat anti carbone, ce n'est certainement pas dans la béatitude de l'écologiste rousseauiste prônant le retour à la nature. La lutte contre le CO₂ et le combat de sortie de crise empruntent le même chemin : lorsque j'évoque un nouveau cycle technologique (Kondratiev), il est précisément fondé sur la destruction créatrice liée à la mise en œuvre de nouvelles technologies, par obsolescence / dévalorisation / élimination des anciennes techniques et investissements massifs de capitaux dans les nouvelles technologies sans carbone, capitaux attirés par des perspectives de bons et beaux profits. En quelque sorte, je me livre à un nouveau pari de Pascal : nous n'avons rien à perdre à la lutte contre le CO₂ et nous pourrions avoir beaucoup à y gagner. Et si ça ne sert à rien contre le réchauffement (si sa cause principale est autre que l'activité humaine), ça servira toujours pour relancer la machine économique, lutter contre le chômage....

Tel un dégraisseur de Mammouth, je pourrais dire « Vive l'écologie moteur de la croissance ! A bas l'écologie de la peur et du déclin ! »⁷.

Leçon 4, GEOPOLITIQUE :

L'AGONIE MONÉTAIRE INTERNATIONALE

Et votre prochain Kondratiev, vous le voyez dans quelle monnaie ? Excellente question, mais réponse encore difficile ! Le SMI (Système monétaire international) actuel vient d'entrer en phase terminale. Les contours du prochain sont encore flous. Et il n'y aura pas de retour à une prospérité mondiale tant que les conditions monétaires de l'échange et de l'investissement international n'auront pas été réformées : l'expérience historique nous apprend que ces processus de décantation sont longs, mais les conditions spécifiques de la période actuelle pourraient réduire le délai à quelques années (celles de la staginflation ou stagdéflation), l'espoir fait vivre !

Ekaterinbourg (ex Sverdlovsk) n'est plus seulement la ville où fut assassinée la famille impériale en juillet 1918. Elle a une nouvelle raison de rentrer dans l'Histoire, tout en restant une ville de fin de règne : d'abord la fin du monde tsariste, maintenant celui du Roi \$, autre grand monarque absolu et sans partage sur l'ensemble de la planète. C'est en effet à Ekaterinbourg que s'est tenue le 16 juin dernier la réunion des 4 BRIC : Brésil, Russie, Inde, Chine. A l'ordre du jour, le système monétaire international. Les Etats-Unis, considérant sans doute que le SMI, c'était eux, ont demandé à être représentés en tant qu'observateur. Demande refusée : est-il bien nécessaire d'en dire plus, le symbole n'est-il pas assez puissant ? La fin du Roi \$ est en marche. Les Etats-Unis vont sans doute faire de la résistance, mais en ont-ils vraiment les moyens, vu leur état de dépendance pour financer leurs déficits de

⁶ Un dossier explosif pour les négociations commerciales internationales

⁷ Claude Allègre, Ma vérité sur la planète, Plon Fayard 2007, 4^{ème} de couverture.

plus en plus abyssaux. Finalement, la fonction historique d'Obama ne va-t-elle pas être de gérer la fin de l'Empire américain à travers le repositionnement du dollar, comme Gorbatchev a été le fossoyeur de l'Empire soviétique. Cet Empire soviétique est mort de son incapacité économique à gérer le défi de la course aux armements que les Etats-Unis lui ont imposé. L'Empire américain va mourir de son incapacité à relever le défi monétaire et financier que va lui imposer la communauté internationale en refusant de continuer à alimenter la perfusion étrangère du budget américain.

La vraie sortie de crise va dépendre du degré de coopération monétaire internationale qui prévaudra dans les mois à venir autour de la mise en place d'un étalon multidevises. Les BRIC ont ouvert le débat, font des propositions et mettent en place entre eux des modalités d'échange international hors dollar. La France semble les rejoindre, timidement encore, ces derniers jours avec une déclaration de Sarkozy à propos du dollar : « Est-ce qu'un monde multipolaire [...] ne doit pas correspondre à un monde multi-monétaire économiquement ? [...] Je souhaite, même si c'est un sujet difficile, que dans les mois qui viennent nous en parlions. »⁸. Quand l'Allemagne rejoindra cet axe et que le BRICAF⁹ monétaire sera en place... les carottes seront définitivement cuites pour le dollar. Si entre BRICAF et USA c'est la coopération qui l'emporte, une sortie de crise coordonnée et efficace est concevable, autour de la mise en place d'un étalon multidevises comme monnaie internationale de transaction et de réserve. Si la confrontation prévaut... bonjour les dégâts, avec une fragmentation du système monétaire international, et donc du système d'échange international en trois ou quatre zones principales. La zone asiatique n'est pas claire, avec le yen et le yuan, qui devront coexister dans le puissant système d'échange intra asiatique.

Récréation: JOUONS ENCORE A CASH-CASH!

Je recommande depuis deux ans maintenant de rester cash, c'est-à-dire de mettre tout son patrimoine de placement, épargne de précaution et sommes en attente d'affectation (ex : projet d'achat immobilier) en cash c'est-à-dire (au-delà des espèces, forcément marginales) sur des comptes bancaires, qu'il s'agisse de comptes chèque, de comptes sur livret, de comptes à terme. Ce sont des sommes données et intangibles (elles ne varient pas au gré de l'offre et de la demande sur un marché), exprimées dans une unité monétaire (Euro, Dollar...) et inscrites au passif des bilans des banques (ce qui signifie qu'elles ont une dette à votre égard). Ceux d'entre vous qui ont suivi ce conseil n'ont pas à le regretter : une somme de cash d'il y a deux ans achète aujourd'hui plus de M2 immobiliers, d'actions et même de biens manufacturés (dont les prix sont légèrement orientés à la baisse), et plus ou moins la même quantité de grammes d'or (pour les accros à la relique barbare) sous réserve des variations du

⁸ Conférence de presse au sommet du G8 à L'Aquila (Italie), 9 juillet 2009.

⁹ Brésil, Russie, Inde, Chine, Allemagne, France

marché aurifère autour d'un trend à 850 \$ l'once depuis fin 2007 (et sans avoir eu à payer des frais de transaction, droits de garde...).

L'heure est-elle venue de changer la consigne ? Pas encore. Pourtant, la rémunération du cash tend vers l'infiniment petit, comme l'illustre en France la nouvelle diminution du taux du Livret A (de 1,75 à 1,25%) qui sera effective au 1^{er} août. Toutefois, nous ne sommes pas encore sortis de la période où l'important n'est pas d'essayer de gagner mais de ne pas perdre (car en ne perdant pas, on gagne... vu la baisse des prix des actifs). Et des occasions de perdre, il y en a encore un bon paquet devant nous, tant que le système banque-finance-assurance n'est pas purgé (encore bien des cadavres dans les placards, notamment autour des Credit Default Swap dits CDS, voir les numéros précédents de LA CRISE), sans parler des faillites industrielles en train de mijoter doucement au coin de l'été. Comme prévu, les actions sont passées du rebond au replouf (nouveau rebond ces derniers jours, en attendant un grand replouf-plouf), le marché obligataire attend son atterrissage très brutal avec la remontée des taux longs, le marché immobilier poursuit inexorablement son repli en ordre dispersé, en dépit des dénégations pitoyables de la FNAIM (Fédération Nationale de l'Immobilier) pour ce qui concerne la France.

Néanmoins, tout en restant cash, il faut commencer à jeter un œil devant nous et à bien distinguer entre court, moyen et long terme :

- **A court terme (2009-2010) : passez le cap de la dépression, cash et zen.** Surtout, ne mettez pas un centime sur des valeurs financières (banque et assurance) : ne vous fiez pas aux profits de Goldman Sachs. Attention au crash obligataire : danger, y compris sur votre assurance vie de père de famille, sans parler de votre fonds de pension.

- **A moyen terme (2010-2014) : naviguez entre stagflation et stagflation,** en souplesse et en engagements réversibles. Pas de titres obligataires longs (ou bons du Trésor) ni même de titres courts mais dépassant votre horizon de placement (vous pourriez en avoir besoin avant l'échéance, donc en supportant une moins value), pas d'actions sauf sur les sociétés que vous anticipez comme correspondant au profil des nouvelles technologies porteuses (logique long terme), en assumant alors vos risques

- **A long terme (2015-2020) : surfez sur la vague du Kondratief nouveau c'est-à-dire sur les activités du futur, à fond la caisse, sans retenue !** Mais, d'ici là on aura le temps d'en reparler.

Attention ! Ce calendrier est une pure vue de l'esprit, purement indicative (qui n'engage que ceux qui veulent bien y croire) et il est d'autant plus à ajuster qu'il est susceptible d'être modifié (bouleversé ?) par des événements politiques majeurs, notamment dans cet Orient si compliqué... qu'il soit Moyen ou Extrême.

Leçon 5, MUSIQUE : DES HOBOS ET DES BOBOS

Préalable: regarder le clip vidéo de la chanson de Charlie Winston « Like a hobo » :

http://www.youtube.com/watch?v=9nOd5_Bdc8I&feature=channel

Hobo peut être traduit en français par vagabond (ou chemineau). Mot utilisé aux Etats-Unis pendant la grande dépression (enfin...la précédente!) pour désigner les chômeurs itinérants, allant de ville en ville dans l'espoir de trouver un job, circulant souvent clandestinement dans des trains de marchandises. L'origine du mot HOBOS serait probablement une contraction de HOmeless BOhemia. D'autres origines sont avancées (voir l'article Hobo de Wikipedia¹⁰), mais c'est moins la dimension sémantique du mot qui m'intéresse ici que la symbolique que véhiculent dans la période actuelle cette chanson et son clip vidéo (qui en surajoute sur les paroles¹¹, en insistant plus sur la dimension sociale du phénomène hobo que sur la dimension personnelle du texte).

Cette chanson ne pouvait pas tomber mieux, et son succès ne relève pas du hasard, dans la période actuelle où une partie de la population américaine pauvre se retrouve sans boulot, sans ressources bien définies et sans domicile fixe, avec des Etats en quasi faillite dont les services sociaux fonctionnent comme ils peuvent. La fin du clip illustre d'ailleurs très bien l'impossible solidarité entre démunis et peu-munis (les couches aisées sont absentes, les citadins pauvres de la petite bourgade se détournent au moment où les deux vagabonds sollicitent une aide en tendant un chapeau à la fin d'un spectacle improvisé, avant de repartir sur leur chemin d'infortune), pointant l'absence de solidarité dans une société fondée sur les mythes néo-libéraux. Et pendant ce temps les Bobos (BOurgeois-BOhème) poursuivent leurs espoirs de sociétés plus démocratiques et plus écologiques. On entrevoit ainsi une fragilité de nos sociétés occidentales : si le fascisme (ou le maccarthisme) devait nous faire un *come back*, à coup sûr, il s'engouffrerait dans cette brèche à une seule lettre d'écart (B et H..., par ailleurs, et par pur hasard, initiales des prénoms de Barack Hussein alias BHO...Amérique quand tu nous tiens !). Entre le besoin de travail des Hobos et le besoin de démocratie et d'écologie des Bobos, le débat serait vite tranché. D'ailleurs, après une éventuelle faillite Obama, je verrais bien Sarah Palin, surfer sur la vague du chômage pour imposer un néo maccarthisme contre les Bobos « dépravés » tout en mettant les Hobos au boulot...à des normes sociales de travailleurs pauvres qui scandaliseraient tout Bobo normalement constitué. Mais, soyez rassurés pour la France, tant que Sarko arrivera à maintenir son audacieuse synthèse HOBOS (HOrtefeux – BOrloo)... nous ne craignons rien !

¹⁰ . <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hobo>

¹¹ Vous pouvez trouver les paroles et leur traduction en français sur : <http://www.lacoccinelle.net/traduction-chanson-113240-.html>

TEST DE L'ETE

AVEZ-VOUS LA FNAIM¹²-ATTITUDE ?

Répondez aux questions suivantes (sans regarder plus loin les résultats du test ; ils n'apparaissent qu'à la page suivante). A quelle réponse vous identifiez-vous : A, B ou C ?

Votre chanson préférée :

- A : Tout va très bien Mme la Marquise
- B : Non, je ne regrette rien
- C : Noir c'est noir, il n'y a plus d'espoir

Une crise cardiaque ou un AVC c'est :

- A : Un incident mineur à oublier immédiatement
- B : Une alerte très sérieuse qui suppose que je change de mode de vie
- C : Je m'occupe immédiatement de mes obsèques

Le score du Front national à Hénin-Beaumont

- A : Pas grave, c'est le résultat mécanique du taux d'abstention
- B : Un signe inquiétant des effets politiques possibles de la Crise
- C : Partons immédiatement dans le Vercors pour préparer le maquis.

Un crash aérien¹³

- A : Un atterrissage en douceur qui a mal tourné
- B : Un drame immense pour les passagers, leurs familles et le personnel navigant
- C : Je ne remonterai jamais dans un avion

Comptez votre nombre de A, B et C

Résultat du test : voir page suivante

¹² Pour mes lecteurs non français, je précise que la FNAIM est la Fédération Nationale de l'immobilier, qui n'a pas arrêté toutes ces dernières années de nier tout problème sur le marché immobilier, de confectionner et de publier des statistiques très orientées !

¹³ Que mes lecteurs qui auraient été concernés par les récents crashes aériens me pardonnent ce thème, qui n'est abordé ici qu'en référence aux discours de la FNAIM sur le prétendu atterrissage en douceur du marché immobilier français.

Si vous n'avez que des A, vous avez vraiment la FNAIM-attitude, vous êtes un optimiste forcené voire un inconscient irrécupérable, ou peut-être un manipulateur né. Envoyez vite votre CV à la FNAIM, vous êtes embauché de suite comme chargé de communication. Ou bien créez immédiatement votre agence immobilière pour être prêt à profiter de la vigoureuse relance du marché immobilier qui ne va pas manquer de se produire à l'automne, bien sûr avec une nouvelle flambée des prix qui va booster les commissions des agences !

Si vous n'avez pas au moins trois A, fuyez la profession immobilière, elle n'est pas faite pour vous.

Si vous avez une majorité de C, ne me demandez surtout pas d'être votre ami sur Facebook : vous n'êtes vraiment pas drôle !

Si vous avez une majorité de B, vous êtes lucide mais serein, caractéristiques optimales pour affronter les mois à venir dans les meilleures conditions, même si ça ne va pas être d'une gaîté époustouflante.

Bonne dépression !!!

Et bonnes vacances à la mer, à la montagne ou à la campagne

Henri REGNAULT
Anglet, le 18 juillet 2009

PS. J'allais oublier le plus important : tous à vos téléphones le 15 août au soir (et par anticipation dès le vendredi 14 août, après la fermeture de Wall Street), au cas où Obama nous referait le coup du discours de Nixon du 15 août 1971, en nous annonçant, cette fois-ci, non pas le retour à la convertibilité or du dollar, mais un moratoire sur le remboursement de la dette américaine et/ou la fusion de la FED et du Trésor (ça ira plus vite pour la création monétaire !)... à moins que ça attende encore six mois ou un an ! Rendez-vous dans les prochains numéros de LA CRISE, pour une Saison III tout aussi palpitante que les deux premières.